

FÊTE DE LA SAINTE FAMILLE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Tu as voulu, Seigneur, que la Sainte Famille nous soit donnée en exemple ; accorde-nous la grâce de pratiquer, comme elle, les vertus familiales et d'être unis par les liens de ton amour, avant de nous retrouver pour l'éternité dans la joie de ta maison.

LECTURES

1 S 1, 20-22.24-28

Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l'ai demandé au Seigneur. » Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant. Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. » Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli. Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. » Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.

Ps 83 (84), 2-3, 5-6, 9-10

Heureux les habitants de ta maison, Seigneur !

- De quel amour sont aimées tes demeures, Seigneur, Dieu de l'univers. Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur ; mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant !
 - Heureux les habitants de ta maison : ils pourront te chanter encore !
- Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur !
- Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ; écoute, Dieu de Jacob.
- Dieu, vois notre bouclier, regarde le visage de ton messie.

1 Jn 3, 1-2.21-24

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.

Luc 2,41-52

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En t'offrant, Seigneur, le sacrifice qui nous réconcilie avec toi, nous te supplions humblement : à la prière de la Vierge Marie, Mère de Dieu, et à la prière de saint Joseph, affermis nos familles dans ta grâce et la paix.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Toi qui nous as fortifiés par cette communion, accorde à nos familles, Père très aimant, la grâce d'imiter la famille de ton Fils, et de goûter avec elle, après les difficultés de cette vie, le bonheur sans fin.

+

*Église du Couvent, Ribeauvillé, dimanche 27 décembre 2015
(cf. homélie du 27.12.2009)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Dans le joyeux ronronnement des festivités de Noël, au milieu des agapes familiales ou communautaires, il est facile de jeter un regard trop superficiel vers la crèche, en la considérant comme une image idéalisée, à la mode chrétienne, de la famille humaine. Si nous considérons à juste titre dans la Sainte Famille un modèle pour les familles chrétiennes, comme nous l'avons dit dans la Prière d'Ouverture de cette célébration, nous ne devons pas perdre de vue le caractère tout à fait singulier de cette famille. Dans l'évangile de ce matin, qui nous montre Joseph et Marie auprès du jeune Jésus, nous sommes devant l'un de ces événements où Dieu bouscule les symboles et les schémas pour rappeler Sa transcendance. Là où nous attendrions un modèle d'obéissance filiale, Jésus choisit de nous déconcerter. « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

Pour méditer cet événement, mettons-nous à l'école de la Vierge Marie, car c'est elle que Dieu a donné comme modèle aux croyants. Son cœur, son esprit, ont été pétris par les Ecritures d'Israël, dans l'attente du Messie. L'Esprit-Saint a trouvé en elle une docilité absolument parfaite à Son œuvre, sans la moindre attache au mal qui puisse la retenir, grâce au privilège de sa Conception Immaculée. A l'heure de cet épisode au Temple de Jérusalem, elle vit dans l'intimité de Jésus depuis plus de 12 ans. Et pourtant sa réaction est d'incompréhension – une question abrupte, aux airs de reproche : « Pourquoi nous as-tu fait cela ? » *Pourquoi* ? Si le Seigneur a voulu que Sa Mère, notre modèle, passe par l'épreuve d'une telle angoisse¹, c'est que ces *Pourquoi* que nous Lui adressons souvent, ces douleurs incompréhensibles que la Providence insère dans la trame de notre histoire, sont des étapes incontournables de croissance dans notre vie d'enfants de Dieu. Incontournables pour la Vierge Immaculée, et donc a plus forte raison pour nous, pécheurs si lents à nous convertir.

Nous affirmons que Dieu a pris une nature humaine dans le Christ, pour nous faire participer en Lui à Sa nature divine. Le fossé qui sépare le Créateur de la créature est donc comblé dans la personne du Christ : mais en chacun de nous, il reste présent sous la forme d'une blessure, d'un écartèlement permanent entre ce que nous sommes et le mystère de ce que nous sommes appelés à devenir en Christ. « Nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement », nous a dit saint Jean dans la seconde lecture. Ces *Pourquoi*, cette recherche de Dieu dans l'angoisse et dans l'obscurité de la foi, cette incompréhension devant les événements se révéleront un jour comme des étapes essentielles de notre chemin de foi. La transcendance de Dieu ne permet simplement pas une continuité tranquille dans notre expérience de foi. On ne peut pas prétendre savoir nager, tant qu'on n'a pas ressenti la troublante expérience de perdre pied.

A l'opposé de l'esprit du monde, qui nous inviterait à occulter nos soucis et à simplement nous divertir, en ce temps de Noël, si nous laissons Sa place à la liberté de Dieu, si nous désirons vraiment entrer dans Sa pédagogie, nous sentirons qu'il faut oser nous laisser toucher par les événements, par tous les événements, même les plus déconcertants, et les méditer dans notre cœur, comme la Vierge ; nous sentirons qu'il nous faut consentir à passer par le mystère de Pâques, au cœur même de la joie de Noël. La crèche est indissociable de la Croix. Et l'Eucharistie nous permet d'entrer dans cette mystérieuse unité. Par cette célébration, aujourd'hui, le Dieu transcendant Se rend localement présent, plus petit encore que dans la crèche, dans toute la force de Son amour manifestée dans Sa Passion, et avec toute la joie et l'espérance irradiées par Sa Résurrection. Avec la Vierge Marie et saint Joseph, dans la communion de toute l'Église, cette Sainte Famille de Jésus qui s'élargit aux dimensions du cosmos entier, osons entrer dans ce mystère de tout notre cœur, de toute notre foi, et goûtons-y déjà les prémisses de la joie du Ciel, cette joie que le Christ est venu allumer sur le terre, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

¹ « Maintenant je comprends le mystère du temple,
Les paroles cachées de mon Aimable Roi.
Mère, ton doux Enfant veut que tu sois l'exemple
De l'âme qui Le cherche en la nuit de la foi.
Puisque le Roi des Cieux a voulu que sa Mère
Soit plongée dans la nuit, dans l'angoisse du cœur ;
Marie, c'est donc un bien de souffrir sur la terre ?
Oui souffrir en aimant, c'est le plus pur bonheur ! »

S^{TE} THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, Poésie n°54 *Pourquoi je t'aime, Marie*